

Avec un peu de travail cependant, la plupart des terrains peuvent être amendés de manière à ce que l'ognon y réussisse.

Par exemple, si le sol est trop léger, entourez un morceau de terre d'une clôture et laissez-y séjourner les porcs pendant une saison. Jetez dans cet enclos une certaine quantité de glaise, de boue, ou de terre grasse. Les déjections des porcs s'ajouteront à ces substances, et la terre sera rendue plus consistante par les piétinements des animaux. Vous bêchez cette terre l'automne, et vous répandez à la surface une légère couche de cendres lessivées. Le printemps suivant, vous cultivez les ognons dans cet enclos, et vous êtes à peu près certain de ne pas manquer votre coup.

Au besoin, les bêtes à cornes peuvent rendre le même service que les porcs.

Si la terre est dure et motteuse, enterrez-y, à la bêche, l'automne, du fumier pailleux, ou mieux encore, des plantes vertes, comme du sarrazin, du trèfle ou des pois en fleurs. Répandez à la surface une couche de chaux éteinte aussitôt après le bêchage. Le labour peut suffire, mais le travail à la bêche est préférable.

Tant que l'ognon pousse bien dans une pièce, et qu'il n'est pas attaqué par les insectes, cultivez-le à la même place. Il peut se succéder plusieurs fois à lui-même. Sous ce rapport, il forme une curieuse exception parmi la plupart des plantes.

Il y a deux manières d'ensemencer les carrés d'ognons : la première, c'est de semer sur les carrés mêmes, la seconde, de semer sur couche chaude ou dans une terre fortement engraisée, et de transporter ensuite les plants dans les carrés, comme on fait pour les choux. L'ognon se prête très bien à cette transplantation. Sans insister absolument sur ce point, je trouve que la dernière manière demande moins de main-d'œuvre que la première, qu'elle donne un produit plus satisfaisant, et que l'ognon est moins exposé à être mangé par les insectes.

Au commencement de juillet dernier, j'ai vu une bonne femme sarcler un petit carré d'ognons. Avec deux paires de lunettes sur le nez et toute l'attention possible, elle avait grand-peine à distinguer les feuilles d'ognon entre les mauvaises herbes qui tapissaient le sol, à arracher celles-ci pour laisser les premières. C'était comme chercher des aiguilles dans une botte de foin. C'était un travail de trois jours pour faire ce sarclage. Si elle avait eu des plants d'ognons comme on a des plants de choux, elle aurait pu facilement faire la plantation de son carré en deux heures.

Comme cette plantation se fait plus tard, on peut, en remuant la terre d'avance, faire lever les graines de mauvaises herbes et les détruire ensuite d'un simple coup de rateau ou de herse, ce qui est facile quand la terre est encore inoccupée.

On devrait même remuer ainsi la terre deux fois à quelques jours d'intervalle quand on sème sur les carrés. Généralement on est trop pressé, on n'attend pas que la terre soit assez desséchée, on travaille dans un sol humide. Les ognons n'en sont pas plus avancés, et l'humidité engendre une masse de mauvaises herbes.

Les meilleurs carrés d'ognons sont souvent ceux qu'on a faits les derniers parce que la terre était nette et assez sèche. Je préfère semer sur rangs plutôt qu'à la volée, parce que le sarclage et l'application d'engrais liquide sont beaucoup plus faciles. On entretient plus facilement un champ d'ognons quand les plantes sont sur des rangs entre lesquels on peut passer avec la grappe. Quant au rendement, cela ne fait guère de différence. L'hiver dernier, j'avais expliqué à une ménagère la manière de préparer le terrain pour ses ognons. Mais elle avait oublié une partie de mes explications et voici comment elle s'y était prise :

Aussitôt que la neige était partie, elle avait répandu sur son terrain des cendres. Après que la terre était dégelée, elle

avait remué légèrement la surface, sans labour ni bêchage, et elle avait fait arroser le terrain avec de l'engrais liquide dans lequel était délayé du fumier ordinaire. Quelques jours après, elle avait semé la graine et l'avait enterrée peu profondément. Elle avait foulé avec les pieds la terre qui recouvrait les graines. Plus tard elle avait sarclé de la manière ordinaire. La terre n'avait pas été labourée ni hersée, et, chose remarquable en apparence, elle a eu une très bonne récolte. Mais voici comment la chose s'explique : Cette terre était de consistance légère, elle ne tenait pas l'eau, le sous-sol laissait passer la trop grande abondance d'humidité. Dans une terre forte, cela n'aurait jamais réussi. Il faut que l'eau puisse s'échapper à travers le sol, et, d'un autre côté, il faut que la terre soit plus tassée que pour les autres plantes. Il se trouvait que le terrain sur lequel la personne en question avait cultivé des ognons remplissait les deux conditions sans avoir été remué.

Voici ce que les cultivateurs d'ognons disent : Si la terre est motteuse, pulvérisez-la bien pour commencer ; semez et enterrez la graine, et ensuite tassez la terre, soit en vous servant d'un rouleau pesant, soit en la foulant avec les pieds. Dans la plupart des cas, l'ognon manque dans les terres légères parce qu'elles sont trop ameublées et qu'on néglige de presser le sol pour le rendre plus consistant. Bon rouleau, bon ognon. Dans les terres légères, il faut tasser fortement et engraisser richement. Voilà le secret. Dans les terres fortes, le fumier pailleux, qui a un commencement de fermentation agit comme amendement, en tenant la terre soulevée. L'ammoniac qui s'en dégage se combine avec la glaise et favorise beaucoup la croissance de l'ognon. Dans les terres légères ce n'est pas l'article qu'il faut ; les fumiers courts et bien décomposés sont préférables.

Dans une terre consistante, la végétation de l'ognon est retardée dans le commencement de sa croissance, ce qui le fait tourner plus vite, et c'est précisément le résultat qu'il faut tâcher d'obtenir. D'un autre côté, les mauvaises herbes n'ont que fort peu de chance de s'emparer du terrain, s'il est bien foulé.

Je le répète encore, le secret de récolter des ognons est tout-à-fait dans ceci : cendres, engrais liquide, sol naturellement meuble ou bien ameubli d'abord, fortement tassé ou pressé après l'ensemencement, à l'aide des pieds ou d'un rouleau pesant. Pas de rechauffage, mais bon sarclage, ameublissement de la surface du sol entre les rangs pendant la croissance.

Remuez souvent la terre entre les rangs, afin d'ameublir la surface du sol et de détruire les mauvaises herbes. Si les feuilles sont vertes, vigoureuses, ne lui donnez pas de fumure. S'il paraît languir, versez entre les rangs, après avoir remué la terre, de l'engrais liquide formé d'un mélange d'eau, d'urine et de fumier.

Une couple de fois pendant la saison, par un temps humide, saupoudrez le carré d'ognons d'une couche très mince de cendres vives, l'ognon aime les cendres et ce saupoudrage éloigne les insectes.

Le plâtre, appliqué sur la feuille de l'ognon, produit généralement un bon effet. Appliquez-le par un temps humide, après que les ognons sont tournés. Dans une terre sablonneuse, ajoutez au plâtre du sel commun, une livre de sel par dix livres de plâtre. On emploie deux minots de plâtre par arpent.

Avec une once de graine d'ognon on peut semer un sillon de 100 pieds de long. Mais si on sème sur couche et qu'on transplante, on peut couvrir 150 pieds. Il faudrait cinq à six livres de graines pour couvrir un arpent.

M. Evens, qui a obtenu le premier prix pour la meilleure collection d'ognons à la dernière exposition d'horticulture et à la dernière exposition du Dominion, indique les espèces